

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 80 (1953)
Heft: 6

Artikel: Le billet du Crazet : sur la route... !
Autor: Rieben, Georges / Le Crazet
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228551>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE BILLET DU CRAZET

Sur la route...!

Il se nomme Favre et il s'en va lourdement sur la route bleue. De ses lèvres ridées comme des feuilles sèches s'échappent des mots incompréhensibles adressés à la chèvre. Sur la route, près des vignes, et le soleil rit dans les grappes, parce que c'est l'automne et qu'il fait beau, et que la vendange commence. La veste s'agit à cause du petit vent doux. Le lac est tacheté, comme une mosaïque nuancée et changeante. Tout est bleu : le ciel est bleu, et le lac, et les montagnes derrière, et la veste bleue de l'homme sur la route bleue. Rien que la chèvre qui est blanche, et suit la corde enroulée autour du poignet directeur.

Favre s'engage maintenant dans le vieux chemin. De profonds trous remplis d'eau le marquent. On entend un bruit de moteur : une vieille voiture s'exerce à éviter dignement les ornières. Favre se range prudemment sur le bord, la chèvre en profite pour saisir quelques herbes... Mais la voiture ne vient plus ; le moteur ronfle, donne toute sa puissance : rien. Les roues de derrière sont embourbées et patinent. Favre contemple la scène. Il ne fait pas attention à l'être qui est au volant, il fixe la machine : elle paraît épuisée. La construction de l'homme a besoin de l'homme. Favre s'approche.

— Pouvez-vous m'aider à la pousser ?

— Mais bien sûr, répond Favre.

— Merci, c'est gentil. Pendant ce temps, je pérerai à fond sur l'accélérateur, il faudra bien qu'elle démarre.

C'est un jeune homme blond qui montre ses dents en souriant. Il attend

un instant, puis « lance son moteur ».

Toussant, crachant, geignant de toute sa carrosserie, la voiture bouge, les roues retrouvent un sol sec et plat.

— Merci, hurle le chauffeur sans s'arrêter. Mais il voit, dans le rétroviseur, Favre, derrière, qui s'agit et le suit en courant. Inquiet, il stoppe.

— Attendez... attendez...

— Que se passe-t-il ?

— Pour mieux pousser votre voiture, j'ai attaché ma chèvre au pare-choc. Je n'ai pas eu le temps de la reprendre. Ce qu'elle a dû courir...

... Sur la route, au milieu des vignes. Une voiture s'éloigne en suivant les murs gris. Favre tire sa chèvre. Du côté de Rivaz, les vieux peupliers rêvent, comme des sentinelles.

G. Rieben.

La séance est levée !

Un de nos députés, homme tranquille et peu loquace de sa nature, après avoir copieusement soupé avec quelques collègues, s'endormit profondément sur sa chaise. L'un des convives s'apercevant de la chose dit à demi-voix :

— Attendez, je vais le réveiller !

Alors, prenant le ton bref du président du Grand Conseil :

— Messieurs, fait-il, la séance est levée !

Il n'avait pas achevé, que l'honorable député était sur ses pieds et se précipitait vers la porte !